

Village de Rousses – pièces de monnaie anciennes trouvées autour de la maison Eymery

Poursuivant la présentation de mes trouvailles « archéologiques », voici quelques pièces, sans valeur marchande, mais dont la découverte forfuite est d'autant plus intéressante, qu'il s'agissait presque toujours d'évènements quasi impossibles. Il est donc probable que d'autres pièces sont restées enfouies à jamais.

1) Double tournoi de 1626 (?) :

Conditions de la découverte : cette pièce a été aperçue le 25/07/2009, lors du criblage grossier et rapide à la pelle de chantier, sur une grille à large passant, de quelques mètres cubes de remblai retirés de l'escalier extérieur de la maison, que je restaurais. Je voulais séparer la terre et ne remettre que des cailloux, pour faciliter la circulation et l'évacuation des eaux de pluie en cas d'infiltration, afin d'éviter la stagnation de l'humidité contre le mur de la maison. La forme arrondie de ce petit objet de 2cm par 1mm d'épaisseur, plus petit que beaucoup des nombreux morceaux de schiste de même couleur et de formes proches a, au moment d'une pause, attiré mon attention de façon inexplicable. Il a fallu un bon décapage pour découvrir qu'il s'agissait d'un double tournoi.



Photo 1 - pièce trouvée avant décapage



ce qu'on voit sur une pièce de meilleure qualité

Diamètre 20mm. Poids : 2,90g (?). **Avers** : LOYS. XIII. R. DE. FRAN. ET. NAV. R [atelier de Villeneuve-lès-Avignon]. Buste lauré à droite - **Revers** : + DOVB.LE. TO.VRNOIS. [1626 (?)]. Trois lys.

Le double denier tournois [car frappée originellement à Tours], appelé communément double tournois, est une ancienne monnaie d'une valeur de deux deniers tournois émise par les rois de France à partir de la fin du XIII^e siècle. Elle s'insérait dans le système tournois : six doubles tournois formaient un sou tournois. Vingt sous tournois formaient une livre tournois [La livre tournois avait un cours légal fixé par le Roi, en fonction de la situation économique et des besoins du Trésor public]. Le double tournois a été frappé pendant plusieurs siècles, de Philippe le Bel (XIII-XIV^e s.) à Louis XIV (XVII^e s.). Cette monnaie a connu un très grand succès à partir d'Henri III qui a régné de 1574 à 1589, et sous les règnes d'Henri IV (1589/1610) et de Louis XIII (1610/1643). On peut distinguer deux périodes de production des doubles tournois :

- la période médiévale et post-médiévale, où le double tournois est une monnaie de billon [Le billon est un alliage d'argent et de cuivre, contenant souvent environ 50 % de cuivre, une teneur variable en argent, auquel est ajouté environ 5 % de plomb] fabriquée à la main,
- la période d'Henri III à Louis XIV où le double tournois est une monnaie de cuivre pur réalisée à l'aide de moyens modernes de production.

La population française était traditionnellement très attachée à la valeur intrinsèque des espèces. Il était ainsi nécessaire que la plus petite monnaie contienne une parcelle, même infime, de métal précieux et présente un aspect argenté. Fabriqué en cuivre pur à partir du règne d'Henri III, le double tournois a marqué un tournant à travers l'apparition d'une monnaie fiduciaire ne contenant pas de métal argent et ne donnant pas l'illusion d'en contenir.

Grâce au cuivre de Suède, le double tournois fut fabriqué en quantités très importantes sous Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il s'agit alors d'une petite monnaie d'un poids officiel de 3,138g qui présente sur l'avvers le nom, la titulature [*c'est-à-dire ensemble des titres que portent les souverains et les dignitaires*] et le portrait du roi et, la plupart du temps, le millésime et une lettre désignant l'atelier de production. Le revers arbore au centre dans le champ trois fleurs de lys et indique la valeur « *Double tournois* » en français. Sous Henri III, certains doubles tournois sont encore frappés à la main mais le machinisme va l'emporter, ce qui permet une production quasiment industrielle. [source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Double_tournois]

Louis XIII (1601-1643) a régné du 16 mai 1610 au 14 mai 1643. Son règne fut marqué par sa collaboration avec Richelieu qui conduisit une lutte acharnée contre les protestants. Sous le règne de Louis XIII l'unification du Royaume fut renforcée et les bases de la Monarchie Absolue ont été mises en place.

2) Six deniers « Dardenne » de 1712 :

Conditions de la découverte : *cette pièce de 1712, a été trouvée le 27/05/2014, de façon encore plus surprenante que la précédente. C'est en nettoyant la bordure de la rue du village, côté jardin que je l'ai trouvée, à peine visible, posée sur le goudron, mélangée avec du gravier de même couleur, au pied du mur de notre jardin. D'où venait-elle ? Etait-elle tombée du jardin ou du mur de soutènement, ou avait-elle suivi le chemin, entraînée par les eaux de pluie ?*



Photo 3a : Avers (côté face) de la pièce trouvée

Avers : Trois groupes de deux L adossées, chacun sous une couronne, posés en triangle, N en cœur [→ atelier de Montpellier], cantonnés de trois lis divergeant du centre. Inscription : LOVIS. XIII. ROY. DE. FRANCE. ET. DE. NAV.



Photo 4a : aspect d'une pièce en meilleur état



Photo 3b : Revers (côté pile) de la pièce trouvée

Revers : Croix anillée fleurdéliée [terme d'héraldique]. Inscription : SIX. DENIERS. DE. FRANCE 1712.

Tranche : lisse

Valeur : 6 deniers tournoi = 2 liards = 1/40 livre

Métal : cuivre pur

Poids théorique : 6,118g

Diamètre : 6cm



Photo 4b : aspect d'une pièce en meilleur état

Six deniers dits 'Dardenne' frappés de 1709 à 1712, suite à l'édit du 16 octobre 1709. Ces pièces furent frappées, dans seulement trois ateliers : La Rochelle, Montpellier et Aix-en-Provence. Le nom vient du vieux château de Dardennes, commune du Revest près de Toulon (Var) où les flans [*morceau de métal taillé et pesé avant d'être frappé*] furent préparés avec le bronze de vieux canons de marine réformés de la flotte de Louis XIII provenant des arsenaux de La Rochelle, Rochefort et Toulon.

'Recyclage' de vieux cuivres qui permit de trouver les fonds pour pouvoir payer à bon compte les troupes chargées de réprimer les révoltes des protestants dans le Languedoc-Roussillon et Centre-Auvergne.

Lettre d'identification de l'atelier de frappe : H (la Rochelle - 340000 exemplaires) ; N (Montpellier - 8 218 832 exemplaires) ; & (Aix-en-Provence - 22 114 900 exemplaires).

Ces pièces étaient frappées sur un flan lisse assez large et recouvert d'une patine marron. Faute de matière, la production fut arrêtée le 30 avril 1712 à Dardennes. La quantité de pièces prévues : 80 millions n'a pas été atteinte et, suite aux refontes ultérieures, la quantité subsistante reste minimale.

[A titre très approximatif, chaque soldat touchait 6 sols (ou sou) par jour (plus pour les cavaliers), soit environ 12 Dardennes. En 1709, un mouton coûtait 5 livres, soit environ 200 Dardennes, et un cheval 40 Livres, soit 1600 Dardennes]]

Denier : du latin denarius, monnaie. Pièce d'argent romaine dont la première aurait été frappée à Rome en 211 avant J.-C. Le nom est resté durant tout le Moyen Age et subsiste encore aujourd'hui dans certaines expressions. Pépin le Bref et ensuite Charlemagne fixeront une nouvelle valeur au denier (12 deniers font 1 sou). Le droit de frappe, accordé ensuite de façon assez large aux seigneurs et ecclésiastiques, vit notamment apparaître le denier parisis, frappé à Paris ou le denier tournois. Une réforme de Saint Louis fixera une nouvelle valeur au denier qui devint le nom générique désignant la monnaie.

Monnaie de compte et monnaie réelle : de nos jours nous comptons et évaluons avec la même unité monétaire (l'Euro) que la monnaie utilisée, mais sous l'ancien régime cette façon de faire n'existait pas et le système employé était assez complexe.

Il existait une monnaie dite « de compte » qui exprimait des sommes d'argent indépendamment de la monnaie dite « réelle » (espèces sonnantes et trébuchantes), qui servait au paiement.

En France l'unité de compte monétaire s'appelle la Livre. Elle vaut 20 sols ou sous et chaque sol vaut 12 deniers.

C'est Charlemagne qui posa la règle : 1 livre = 20 sols = 240 deniers. La livre de compte étant une livre / poids d'argent fin.

3) Pièce espagnole de 10 centimos en bronze de 1879 :

Conditions de la découverte : *trouvée le 26/07/2008 dans la maçonnerie du mur du four à pain (coin arrière gauche quand on le regarde en face) lors de sa réfection.*

Jadis, on croyait que les esprits ne vivaient pas seulement sur la terre mais aussi dans les constructions récentes et inhabitées, et l'acte d'offrir un cadeau était, en fait, un moyen de les apaiser. Il fallait que le présent soit pour la maison plus que pour ses occupants, et les cadeaux les plus appréciés étaient ceux qui avaient une utilité pour la tenue du ménage. Cette fonction a succédé à une ancienne pratique bien plus sinistre. Figurez-vous qu'à une certaine époque, on enterrait une personne vivante dans les fondations des maisons pour rendre les esprits heureux...

Il se peut que de nos jours, la même raison inconsciente pousse les maçons à enfouir les objets les plus divers dans les murs d'une maison en l'édifiant [source : <http://angepasseaccueil.chez.com/presage/m.htm>].

Poids 10g - Tranche lisse - Diamètre 30mm - Epaisseur 1,60mm. Tirage : 56.313.000. Démonétisée le 29/10/1941.



Avers : Portrait à droite d'Alphonse XII, roi d'Espagne de 1874 à 1885

Inscription : ALFONSO XII POR LA GRACIA DE DIOS G.S. *1879 * [à gauche de la base du cou, signature du graveur Gregorio Sellan Gonzalès – non lisible sur la pièce trouvée]

Photo 5a



Revers : Des armoiries et la mention "roi constitutionnel d'Espagne"

Inscription : REY CONSTL. DE ESPAÑA *DIEZ CENTIMOS * OM [initiales des essayeurs Oeschger Mesdach & Co de Barcelone - Un essayeur est un officier de la Monnaie qui fait l'essai et reconnaît le titre des métaux que l'on veut employer, ou qui ont été fabriqués]

Description: Les armoiries d'Espagne au centre [Deux étoiles à 8 branches différentes de l'atelier de Barcelone]

Tranche : Lisse

Photo 5b

Alphonse XII (1857-1885) a régné sur l'Espagne de 1874 jusqu'à sa mort [de tuberculose]. Il était le fils d'Isabelle II détrônée et exilée par la révolution de 1868. Il a fait ses études à Paris, Genève, Vienne et Londres, où il acquit une expérience inestimable en se frottant à d'autres systèmes politiques. Il rentre en Espagne en janvier 1875, et il est déclaré roi par le parlement.

4) Pièces diverses des XIX^e & XX^e s. [1] :

Conditions de la découverte : trouvées dispersées entre le 15 & le 17/08/2011 dans la courette derrière la maison, lors de la réfection.



Photo 6a



Photo 6b

10 centimes en cupronickel (1922) - Tranche lisse - Poids 4g - Diamètre 21mm - gravée par Edmond-Emile Lindauer (1869/1942).

[Les dernières pièces de 10 et de 5 centimes en bronze furent frappées jusqu'en 1921. Les nouvelles "pièces à trou" firent donc leur première apparition en 1914. Elles étaient plus légères, et plus petites. Leur couleur blanche et leur métal beaucoup plus dur leur assuraient d'emblée une longévité accrue. Pour ne pas les confondre avec les pièces d'argent [photos 7a & b], elles furent trouées - Source : <https://www.amisdufranc.org/spip/spip.php?article68>].



Photo 7a



photo 7b

10 francs en argent (1933) - Tranche striée - Poids 10g dont 6,8g d'argent pur - Diamètre 28mm - Graveur : Pierre Turin (1891/1968) - **Avers** : profil droit de la Marianne coiffée d'un bonnet phrygien et d'une couronne végétale - **Revers** : 2 épis de blé entourant la valeur faciale et la devise française - frappe : 31 145 900 pièces.



Photo8a



Photo 8b

20 centimes en zinc (1941) - Poids 3,5g - Diamètre 24mm - Atelier de gravure : A.G.M.M.



Photo 9a



Photo 9b

10 centimes en zinc (1943) - Tranche à striures fines - Poids 2,5g - Atelier de gravure : A.G.M.M.



Photo 10a



Photo 10b

10 centimes en zinc (1943) - Tranche à striures fines - Poids 2,5g - Atelier de gravure : A.G.M.M.

Occupation de
la France
« Etat Français »

Note [1] Les pièces à trou sont apparues à partir de 1914, pour des raisons d'économie de métal. L'idée d'un trou central est empruntée aux monnaies chinoises de type sapèque et soumise au parlement dès 1888 par Théodore Michelin et adoptée par le décret du 10 juillet 1914. [source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Type_Lindauer]. Ces pièces circulèrent sans problème jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Contenant des métaux stratégiques à l'armement, elles furent démonétisées en 1941 et 1942 au profit des allemands. Un acte de résistance passive à l'ennemi et à l'occupant fut de conserver ces petites monnaies au pouvoir d'achat réduit afin de ne pas favoriser les usines d'armement allemandes. Elles furent remplacées par des "ersatz" en zinc qui eurent une longévité beaucoup moins importante à cause du métal. Toutes ces monnaies furent démonétisées en 1947 [source : <https://www.amisdufranc.org/spip/spip.php?article68>].



Photo 11a



Photo 11b

Monnaie de nécessité 1 franc (1927) [2] en bronze aluminium - Tranche striée - Poids 4g - Diamètre 23mm - épaisseur 1,48mm - Graveur : Joseph François DOMARD (1792/1858).

*Note [2] La **Monnaie de nécessité** est un moyen de paiement émis par un organisme public ou privé, qui complète temporairement, la monnaie officielle (pièces et billets) émise par l'État quand celle-ci vient à manquer. Ce type de monnaie fiduciaire prend place généralement durant des périodes économiquement troublées : guerre, révolution, crise financière, etc... La période de 1914 à 1927 en France (et dans les colonies, surtout en Algérie) constitue l'âge d'or de la monnaie de nécessité. La Première Guerre mondiale ayant complètement désorganisé l'économie et le système du franc germinal basé sur une correspondance de la valeur de la monnaie à des réserves en métal (or et argent), les pièces en or, en argent et en bronze se trouvèrent avoir une valeur faciale inférieure à leur masse métallique et furent systématiquement thésaurisées par les particuliers. L'État cessa leur frappe. Le réflexe de thésaurisation induit par la guerre gagna aussi les petites monnaies en centimes malgré des émissions de 5, 10 et 25 centimes en cupronickel pour plus de 10 millions de francs à partir de 1917.*

Le 16 août 1914, le ministère des Finances toléra la frappe de petites monnaies pour pallier le manque de numéraire de cette époque, et satisfaire les besoins. Peu après, le gouvernement autorisa les Chambres de Commerce, les villes, les communes, les associations de commerçants et même certains particuliers comme les bars, commerces, etc. à émettre des jetons monnaie. Finalement, ces monnaies ont fini par faire partie intégrante de la vie quotidienne des Français et par être reconnues comme de véritables pièces de monnaie. D'ailleurs, la loi du 29 avril 1921 protégea ces monnaies contre le faux monnayage.

*De 1920 à 1927, l'État lui-même frappa trois pièces en bronze d'aluminium portant la mention « bon pour » 2 francs, 1 franc et 50 centimes, ainsi que « Chambres de Commerce de France », et non « République Française ». Techniquement, ce sont des **monnaies de nécessité** et en aucun cas des monnaies « normales », ce qui explique qu'elles ne portent pas le différent [c'est-à-dire la marque d'atelier ou de graveur représentée par une lettre ou un symbole] du Graveur Général de la Monnaie, mais seulement la marque de la Régie des Monnaies qui les fabriqua. Durant cette période, tandis que le franc français chutait sur le marché des changes, l'État devait faire face à une transition vers un monnayage en métaux vils, mal accepté par la population qui depuis des siècles, était habituée à des divisionnaires en bronze et en argent. En 1926, le nouveau gouverneur de la Banque de France, Émile Moreau écrivit : « Personne ne veut plus de billets. C'est un sauve-qui-peut général. Il n'y a plus une minute à perdre. Si l'on veut encore sauver le franc, il faut, à bref délai, renverser la situation psychologique du pays ». Afin de faciliter les échanges quotidiens, l'État toléra l'utilisation d'une monnaie locale, émise par les chambres de commerce avec la garantie d'un versement correspondant à la Banque de France, ainsi que par des municipalités et des commerçants réunis en syndicats.*

[Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_de_n%C3%A9cessit%C3%A9]

5) Pièce de 1 franc en aluminium de 1945 :

Condition de la découverte : trouvée le 26/08/2011 dans le jardin dans un tas de gravillons - pièce très abîmée



Photo 12a



Photo 12b

1 franc en aluminium (1945) - Poids 1,3g - Diamètre 23mm - Graveur : Pierre Alexandre Morlon (1878/1951).

La lettre d'atelier monétaire (B → Rouen) se situe sous la date, entre les deux cornes d'abondance. Sur l'avvers des 1 Franc Morlon, profil gauche de la République coiffée d'un bonnet phrygien lauré - 4 250 800 pièces de ce type B furent frappées en 1945.

6 – Conclusions provisoires :

L'examen des pièces après leurs découvertes, m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur leur histoire qui présente un grand intérêt en soi. Elles sont plus qu'un simple outil pour faciliter les échanges, car elles ont accompagné les changements politiques. C'est encore vrai aujourd'hui, et la numismatique est une science riche et passionnante.

Autrefois, le troc et les reconnaissances de dettes étaient la règle. L'argent n'était pas répandu comme aujourd'hui, et les gens n'en avaient donc pas souvent sur eux. Ils pouvaient donc rarement le perdre comme c'est le cas de nos jours. Les pièces que l'on trouve témoignent donc d'évènements particuliers, difficiles à connaître, mais elles peuvent étayer des suppositions.

- Les pièces que j'ai trouvées sont peu nombreuses et pour la plupart en assez mauvais état. En outre, elles sont toutes de faible valeur.
- Elles sont des exemples des XVII^e, XVIII^e, XIX^e [*Une pièce de l'époque de Napoléon III (1808/1873), trouvée dans les années 1980 devant l'entrée de la grange, au pied de l'escalier extérieur, n'a pas été mentionnée, car je l'ai égarée,*] et XX^e siècles.
- Les conditions hasardeuses de leurs découvertes laissent supposer que d'autres m'ont échappé.
- La plus ancienne, le Double Tournais, confirme l'origine très ancienne de la maison. Avait-elle été placée là pour des raisons de superstition comme cela semble avoir été le cas pour la pièce espagnole trouvée dans la maçonnerie du four ? ou bien avait-elle été égarée, mais dans quelles circonstances ? (la peste sévissait à cette époque).
- La création des pièces Dardenne, pour payer les soldats chargés des dragonnades, remonte à 1709. Elle est donc postérieure au grand brûlement des Cévennes, Rousses inclus, de l'automne 1703. Elle peut quand même attester de la présence de soldats, chargés du maintien de l'ordre, mais elle peut aussi provenir d'une transaction, car les soldats s'en servaient pour subvenir à leurs besoins et les pièces ont circulé dans le public.
- La pièce espagnole de 10 centimos nous apprend qu'un maçon espagnol a certainement participé à la construction ou la réfection de ce four à pain [*en tout point semblable à celui des Ablatats*] au XIX^e siècle, et qu'il était certainement superstitieux. De nombreux étrangers ont travaillé et habité, ou transité dans la région à diverses époques. Des voisins ont ainsi trouvé, il y a quelques années, dans un jardin sous la route D907, une pièce italienne de je ne sais quelle époque. Je n'ai pas encore commencé mes recherches sur l'histoire de ce four, mais elles permettront peut-être, un jour, d'en savoir plus.



Photo 13 : trouvaillles faites dans la courette

- Les diverses pièces du XX^e siècle, bien que banales sont aussi très intéressantes car elles illustrent les changements importants qu'a connus cette époque aux points de vue politique et monétaire. Leur présence en nombre dans la courette semble indiquer qu'elles ne sont pas tombées d'une poche. Elles n'ont pas été cachées, non plus compte tenu de leur faible valeur. Par contre, il y avait tellement d'autres petites choses (des tessons de poterie, des morceaux de verre, des clous, des petits boutons, etc... [*photo 13*]) qu'on peut faire l'hypothèse que lorsque la maison a commencé à n'être habitée qu'occasionnellement, la courette a servi de décharge, et qu'on s'en est débarrassé lorsqu'elles n'ont plus eu cours, donc au plus tard après la seconde guerre mondiale.